

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 11

Artikel: Louis-Napoléon Schelling : [1ère partie]
Autor: Crostand, R. / Schelling, Louis-Napoléon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMOUR ET PRINTEMPS

Sur son beau coursier blanc,
Le chevalier Printemps
S'avance triomphant !
Semant sur son passage,
— O doux enchantement —
Des fleurs dans les bocages !

A ses côtés, l'Amour
Jette dans ce parcours
Ses flèches alentour,
Aux gais oiseaux qui jacent,
Et tout le long du jour
Aux humains en extase !

Jeune, frais et pimpant,
Le chevalier Printemps
Nous revient tous les ans
Pour offrir à nos âmes
Son trésor renaissant
De fleurs et d'oriflammes !

Le Printemps et l'Amour,
Dans leurs coquets atours,
S'envoient tour à tour,
Mais leur douce caresse
Donne, aux vieux cœurs toujours,
Un regain de jeunesse !

Louise Chatelan-Roulet.

LOUIS-NAPOLÉON SCHELLING

LORSQUE Madame Schelling mit au monde son premier et unique enfant, — il faut, dit l'heureux père lui donner un nom qui sonne comme un sac d'écus.

Frénétiquement, Monsieur Schelling se mit à l'œuvre, — enfin, après plusieurs nuits d'insomnie, il trouva les deux prénoms de Louis-Napoléon qui tintent, en effet, comme le métal fauve des monnaies.

Louis ! ce mot, heurte agréablement l'oreille ; — on croit ouïr le choc métallique de la pièce qu'on lance sur le marbre froid des guichets des banques. Napoléon ! nom glorieux : un empereur, celui d'Austerlitz, le vrai, le seul du reste occupant une place réelle dans l'esprit de notre homme, celui qui, après avoir conduit glorieusement ses armées à travers l'Europe, — avait fini en héros solitaire, mais sublimé.

A son tour, ce nom désignait l'or brillant bien rare dans la bourse du pauvre. Puis, en poussant plus loin la subtile analyse, le mot propre lui-même de Schelling n'était-il pas le synonyme de schelling, monnaie anglaise. — Le nom sonnait donc bien comme un sac d'écus.

Sous de pareils augures, il semblait que la vie de Louis-Napoléon Schelling dût se dérouler avec pompe et magnificence, comme celle d'un grand magnat de la finance... Hélas ! à trop vouloir tenter les dieux, on les offense, car jamais nom ne fut plus ironiquement porté.

Lorsque l'enfant manifesta par des cris stridents sa volonté de vivre, la mère, craintive et attendrie se plia vite aux désirs impératifs du bébé. — Le père souvent absent, ne voyait son fils que le dimanche, jouait un moment avec lui et, le soir venu, repartait à ses affaires.

Jusqu'à sa septième année, rien ne signala Louis-Napoléon à l'attention du public ; il restait confondu, noyé dans le groupe anonyme des autres enfants du quartier. A dix ans, il acquit sur ses camarades, une supériorité évidente, une force, une habileté, une autorité verbale si manifeste qu'il devint bientôt le chef incontesté d'une bande de petits vauriens dont les mille et un tours courrouçaient les commerçants, exaspéraient la police impuissante à les mater.

Louis-Napoléon, il est vrai, n'ignorait rien de la forêt voisine ; pas un pouce de terrain ne lui était inconnu. Là, des blocs erratiques lui permettaient de se cacher fort bien, d'échapper aux poursuites d'un camp ennemi lancé sur ses traces. Ici, des grottes servaient, en cas d'alerte ou de pluie, d'abri à la tribu ; elle y allumait de grands feux dans lesquels rôtiissaient de farineu-

ses pommes de terre que le maître-cuisinier distribuait judicieusement.

La nuit ramenait aux logis la troupe fatiguée, saignante, déchirée. Les mamans très fâchées administraient bien des taloches ; car les vêtements étaient souvent en lambeaux.

Plus tard, l'école obligatoire accapara Louis-Napoléon Schelling. Sous la surveillance d'un maître, le jeune élève s'assimila lentement toute la science élémentaire contenue dans ses livres de classes. Pour ces froides théories, Louis-Napoléon avait un goût très limité, son sens pratique de la vie l'ayant orienté différemment.

De là vinrent les premières révoltes, les premiers malentendus, tactes, inavoués ; — mais fâcheux, irréconciliables. C'était une lutte ouverte, permanente contre les dogmes irréductibles de cette société fort disciplinée à laquelle il appartenait et si contraire à sa philosophie tout épicurienne.

Du savoir des hommes, Louis-Napoléon s'en souciait peu, à cela il préférait les spectacles si riches et si variés de la nature ; la beauté de ses printemps avec ses vergers semblables, à cette époque-là, d'immenses corbeilles de fleurs, — puis ses aurores étincelantes, ses couchers de soleil cuivrés, sanglants comme des blessures célestes. Cette féerie, dans son âme, chantait mieux que tout ce que le langage des hommes pouvait exprimer ; malheureusement, cette attitude contemplative le pénétrait d'une mollesse qui bientôt dégénéra en une incapacité de travail et d'effort.

Choyé, gâté, mal dirigé par les conseils d'une mère trop faible ; les poches toujours pleines de sous dont il méconnaissait la valeur, Louis-Napoléon prodiguait à ses amis, le trésor mis si généreusement entre ses mains.

Jusque là, sa pensée ne s'était fixée nulle part et bien que l'âge de raison lui vint, il était encore mal renseigné sur ses intentions. Aucune carrière ne l'attirait spécialement ; il rêvait, musardait, vagabondait seul ou de compagnie.

La mort subite de son père suivie de très près de celle de sa mère, jeta Louis-Napoléon en face de la réalité ; la noire tragédie déçilla les yeux du jeune homme, le tira de sa torpeur.

Au même moment, Louis-Napoléon atteignit sa vingtième année. Le service militaire le prit ; il s'y adonna avec passion. Beau garçon, robuste, bien taillé, il trouva dans cette vie active, l'équilibre de son tempérament. Son expérience de la forêt et un certain flair des ressources ou du danger le signalèrent tout de suite à l'attention des chefs. Dans le bataillon, il n'y en avait pas deux comme lui pour tirer ses compagnons d'armes d'un mauvais sort, d'une traite embuscade.

Alors, sérieusement, il chercha fortune dans le métier des armes. L'école de recrues achevée, il demanda d'entrer dans le corps des trompettes. Il accomplit son instruction, puis permuta comme caporal-trompette. De caporal, Louis-Napoléon Schelling passa instructeur-trompette ; cette nomination le plaçait au faite de son ambition. Du reste, il était magnifique lorsque, à la tête de son bataillon, il ouvrait la marche. Sa haute stature dominait tout, on le voyait, l'œil noir, la moustache rude et abondante, le torse bombé, diriger les sonneries de ses cuivres dont le chant martial éclatait avec fracas. Ce furent là, les meilleures années de sa vie. Sous les allées de platanes, allées qui prolongent leurs dômes de verdure à l'infini, chaque matin, Louis-Napoléon instruisait ses hommes. De quels bons mots n'illustrait-il pas sa théorie, verve inépuisable et gaillarde qui lui avait acquis des trésors d'affection.

Hélas, le prestige de l'uniforme attire et bien des cœurs féminins battaient pour Louis-Napoléon Schelling ; ses conquêtes ne se comptaient plus. Tout d'abord, cela l'inquiéta ; mais, petit à petit, il prit un goût très vif à ces distractions donjuanesques ; plusieurs fois, il en savoura l'étrange péril. Fatalement la catastrophe arriva, le frappant d'un coup si dur que Louis-Napoléon dut renoncer au métier des armes.

Un immense dégoût envahit cette âme énigmatique. Puisque j'ai eu tort, à quoi bon lutter ; son pessimisme s'accrut. Il erra dans les rues de la petite garnison, assistant de loin, aux exercices de ses trompettes dont les sonneries lui déchiraient la poitrine. Tout cela, maintenant était fini ; mais l'amertume qui l'avait gagné, au début, se mua peu à peu en un scepticisme aimable, puis, tout à coup, en une sorte de joie fine, tempérée d'astuce.

(Fin au prochain numéro.)

R. Crostand.

Royal Biograph. — Toujours soucieux de présenter du nouveau et de l'intéressant, la direction du Royal Biograph s'est assuré pour la semaine du 13 au 19 mars, une œuvre des plus récentes et des plus troublantes **La Tragédie de Habsbourg**, merveilleux film d'aventures et d'amour en 6 parties, d'après les mémoires de la Comtesse Larisch. Ce film d'origine autrichienne qui fait actuellement sensation à Paris, représente la mystérieuse tragédie d'amour de l'archiduc Rodolphe et de la belle baronne Vetsera, dont le dénouement tragique eut lieu à Meierling. En outre, comme d'habitude le programme est complété par le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays, et le Pathé-Revue, l'intéressant cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 15 mars, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

Le Miracle des Loups, au Théâtre Lumen. — Vu le triomphal succès remporté par **Le Miracle des Loups** au Théâtre Lumen, et le grand nombre de personnes qui n'ont pu trouver de places, la direction de cet établissement prolonge du vendredi 13 au jeudi 19 mars la présentation de cette œuvre sublime et grandiose. Or, nous sommes obligés de reconnaître pour une fois, les éloges qu'une publicité bruyante en a faits ne sont point exagérés. Félicitons également le brillant orchestre du Lumen, qui sous la direction experte de M. H. Willeumier, pianiste remarquable, interprète brillamment la remarquable musique spécialement écrite pour cette œuvre par M. H. Rabaud, de l'Institut. Enfin une dernière recommandation : public arrive à l'heure ! car au Théâtre Lumen l'on commence à l'heure exacte, spécialement en soirée à 8 h. 30 précises. Dimanche 16, une seule matinée à 3 heures précises.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL

Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Prix et conditions avantageuses.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43.

Assortiment complet LAUSANNE Tél. 94.23

Grains et Farines **E. UTZ**

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne